

leur émergence et la formation de la dépression au fond de laquelle se trouvent le Jourdain ainsi que la Mer Morte, *il n'y a pas eu communication entre ce bassin et la Mer Rouge*. Cette preuve négative complète la série de démonstrations qui viennent établir l'indépendance de ce bassin avec les mers voisines.

La Mer Morte ne paraît donc avoir jamais communiqué avec l'Océan, bien que ses eaux aient, ainsi que nous allons le voir occupé un niveau beaucoup plus élevé que celui que nous lui connaissons aujourd'hui, niveau qui en fait le type le plus extrême des lacs de dépression. Son bassin s'est formé en dehors de toute communication océanique. Ce fut peut-être dans l'origine un lac d'eau douce ; mais, en vertu des propriétés salifères des terrains environnants, aussi bien que des sources avoisinantes et des effets de l'évaporation qui enlevait sans cesse cette eau, en conservant au bassin les sels dont elle était chargée, il a dû devenir promptement salé. Ce Lac dont l'origine remonte probablement à la fin de la période tertiaire a été depuis le réceptacle unique des eaux du bassin et son extension s'est ainsi trouvée réglée par les conditions d'équilibre existant entre l'alimentation atmosphérique et l'évaporation. Il a dû refléter constamment par son niveau, l'état des conditions atmosphériques auxquelles son volume se trouvait subordonné et le suivre dans ses variations.

C'est en cela que l'étude des bords de la Mer Morte est intéressante pour le géologue, non-seulement au point de vue spécial de l'histoire particulière de ce Lac, mais aussi par les traces qu'il peut, mieux que tout autre bassin, nous offrir des changements climatiques dont nous avons rappelé les effets dans des régions voisines. Ce sont des traces de ce genre que l'on peut observer autour de la Mer Morte, fort au loin, au Nord et au Sud des limites actuelles de ce Lac.

Elles consistent en dépôts marneux et arénacés qui paraissent constituer à eux seuls presque toute la petite presqu'île de la *Liçan*. C'est pourquoi, afin de fixer les idées, nous les désignerons sous le nom de *dépôts de la Liçan*, bien qu'ils n'atteignent pas, en cet endroit leur *maximum* de développement. . . . Ces terrains étant peu cohérents, les eaux les ont découpés dans tous les sens, de façon à leur donner parfois des formes étranges et pittoresques dont les voyageurs ont été frappés et qui les font com